

Livres et lecteurs

Partir à la rencontre du livre

TABLEAU SYNOPTIQUE

SUPPORT	LECTURE	LANGUE	EXPRESSION
<ul style="list-style-type: none"> Schuiten et Peeters, <i>La Bibliothèque d'Alta Plana</i> 	<ul style="list-style-type: none"> Lecture de l'image : passage de l'observation à l'interprétation 		
DES LIEUX DE RENCONTRE AVEC LE LIVRE			
<ul style="list-style-type: none"> Gudule, <i>La Bibliothécaire</i> Jean-Paul Sartre, <i>Les Mots</i> 	<ul style="list-style-type: none"> Confrontation de deux textes, la description d'un lieu, la polysémie d'un mot, l'image littéraire 	<ul style="list-style-type: none"> Vocabulaire : le vocabulaire du livre 	<ul style="list-style-type: none"> Expression écrite : décrire un lieu avec un enjeu argumentatif
<ul style="list-style-type: none"> Karl Spitzweg, <i>Le Rat de bibliothèque</i> 	<ul style="list-style-type: none"> Lecture de l'image : mise en relation de l'image et de l'écrit, étude du sens produit par les couleurs et par l'éclairage 		
<ul style="list-style-type: none"> Claude Roy, <i>La Fleur du temps</i> 	<ul style="list-style-type: none"> Le procédé de la personnification, sa mise en relation avec un exemple pictural, les enjeux du texte (expliquer, argumenter) 	<ul style="list-style-type: none"> Grammaire : les compléments essentiels du verbe, l'expression de la cause 	<ul style="list-style-type: none"> Expression écrite : écrire un texte argumentatif étayé d'arguments explicatifs
<ul style="list-style-type: none"> Texte écho : Didier Daeninckx, <i>Éthique en toc</i> 	<ul style="list-style-type: none"> Lecture cursive 		
REPÈRES : LE GUIDE DU LECTEUR			
DES RAISONS DE LIRE			
<ul style="list-style-type: none"> Jules Vallès, <i>L'Enfant</i> 	<ul style="list-style-type: none"> Temps de l'histoire et temps de la narration, ellipse narrative, analyse des effets de la lecture sur le personnage 	<ul style="list-style-type: none"> Orthographe : l'accord dans les phrases avec <i>être</i> 	<ul style="list-style-type: none"> Expression orale : préparer un exposé sur un roman afin de convaincre la classe de le lire
<ul style="list-style-type: none"> Nathalie Sarraute, <i>Enfance</i> 	<ul style="list-style-type: none"> Description de l'objet livre, caractéristiques du roman d'aventures, analyse des effets de la lecture sur le personnage 	<ul style="list-style-type: none"> Vocabulaire : adjectif formé sur un nom propre, nom propre devenu un nom commun Orthographe : le sujet inversé 	<ul style="list-style-type: none"> Expression écrite : à la manière de Nathalie Sarraute, imaginer que l'on a accompagné un héros de roman dans ses aventures : raconter actions vécues et analyser sentiments éprouvés
<ul style="list-style-type: none"> Gudule, <i>La Bibliothécaire</i> 	<ul style="list-style-type: none"> Sens propre et sens figuré, fonction du dialogue entre des personnages, pouvoirs de la lecture et de l'écriture 		<ul style="list-style-type: none"> Recherche documentaire : recherche d'informations sur des personnages romanesques Expression écrite : récrire la fin d'un livre
<ul style="list-style-type: none"> Texte écho : Luis Sepúlveda, <i>Le Vieux qui lisait des romans d'amour</i> 	<ul style="list-style-type: none"> Lecture cursive 		

REPÈRES : POURQUOI LIT-ON ?			
UN MONDE SANS LECTURE ?			
<ul style="list-style-type: none"> • Marcello Argilli, <i>Nouvelles d'aujourd'hui</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • Le slogan, la science-fiction, l'ironie 	<ul style="list-style-type: none"> • Vocabulaire : le lexique de la loi, de l'ordre et de la défense, le sens de <i>draconien</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • Expression écrite : – écrire des slogans pour défendre la liberté de lire ; – écrire une lettre venant d'un monde différent du nôtre
<ul style="list-style-type: none"> • Jacques Sternberg, <i>Contes glacés</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • La chute d'un texte, la construction d'un monde absurde 	REPÈRES : COMMENT LIT-ON ?	
<ul style="list-style-type: none"> • Bernard Friot, <i>Nouvelles Histoires pressées</i> • Lire la nouvelle de Thierry Jonquet, <i>Nadine</i> (chapitre 10 du manuel) • Quatrième de couverture de <i>La Bibliothécaire</i> de Gudule 			<ul style="list-style-type: none"> • Rédiger une lettre humoristique adressée à un auteur • Questionner un auteur par lettre • Écrire le texte accroche de la quatrième de couverture d'un roman • Composer la première de couverture d'un roman

LES OBJECTIFS DU CHAPITRE

Objectifs généraux

- Placé au début du manuel, ce chapitre remplit symboliquement **une fonction d'accueil auprès des élèves** et s'inscrit **dans le prolongement et la continuité du premier chapitre du manuel de 6^e intitulé « De l'école au collège »**. L'intention des auteurs est, en effet, de placer cet ouvrage sous le signe de la lecture, dont la maîtrise doit être considérée par les élèves comme un préalable fondamental à la réussite scolaire ainsi qu'à la construction des personnalités et à l'épanouissement des individus. L'accent était mis en classe de 6^e sur la découverte du collège et sur la familiarisation avec un nouveau mode de vie qui attendait le jeune collégien ; l'ouverture du livre de 5^e propose à celui-ci d'explorer les lieux de rencontre avec les livres, de s'interroger sur les raisons de lire et, enfin, d'imaginer ce que pourrait être un monde sans livres. Sur le plan thématique, le chapitre est donc centré sur **les livres, les lecteurs et les lieux où se produit la rencontre entre les uns et les autres**.

- **Sur le plan pédagogique**, ce chapitre peut être exploité dans **une perspective de « mise en abyme »** puisque, à travers les expériences fictives des lecteurs qui sont les héros des récits évoqués dans les textes, **les élèves peuvent être invités à analyser leurs propres relations avec la lecture et les lieux de lecture, à découvrir eux-mêmes de bonnes raisons d'ouvrir un livre**, de « rentrer dans l'histoire », pour partager les

aventures des personnages de fiction. Les trois « Repères » qui rythment le chapitre construisent en effet **l'itinéraire d'un apprenti lecteur**. Dans un premier temps, un « guide du lecteur » rappelle brièvement les différentes formes que peut prendre l'écrit et décrit plus longuement les composantes de l'objet livre pour recenser finalement les lieux où le livre attend son lecteur. Un second « Repères » propose, en s'appuyant sur des exemples de textes figurant dans le manuel lui-même, de décliner toutes les sortes d'avantages et les formes de plaisirs qu'offre la lecture. Pour répondre à la question « Comment lit-on ? », le dernier « Repères » commente et développe la démarche de lecture analytique qui constitue l'une des activités récurrentes du cours de français, afin d'en expliciter à la fois les enjeux et les modalités. La fonction de ce chapitre liminaire est donc d'expliquer aux élèves, à travers des expériences diverses de lecteurs, le sens des activités de lecture que leur proposera leur professeur ; le principe qui soutient cette démarche est le souci d'associer une classe au travail qui lui est proposé et de faire des collégiens eux-mêmes des acteurs lucides et coopératifs de leur formation.

- Ce chapitre n'a pas été conçu comme une simple collection de documents offrant une même perspective thématique, mais comme trois groupements de textes qui accompagnent les élèves dans la construction d'une réflexion et dans l'appropriation d'un savoir. D'une étape à l'autre, **une progression se dessine, un dialogue s'élabore entre des textes qui se complètent ou s'opposent par leur tonalité ou le**

point de vue qu'ils suggèrent. Il est donc conseillé, soit de suivre, autant que faire se peut, la trame du parcours proposé, soit de se servir, pour construire d'autres parcours, des analyses qui ont présidé au choix des textes par les auteurs du manuel. Voici quelques commentaires concernant ces choix et l'organisation du chapitre :

– la première étape, « Des lieux de rencontre avec le livre », vise à informer sur les divers lieux où le lecteur peut découvrir, emprunter ou acheter de l'écrit : bibliothèques familiales, bibliothèques municipales ; librairies et autres lieux de vente. Mais l'expression des sentiments – de respect, d'amitié et d'amour – exprimés dans ces textes à l'égard des livres constitue un lien évident avec la seconde étape ;

– en effet, la partie « Des raisons de lire » montre, avec l'aide de Vallès, de Sarraute et de Sepúlveda, le pouvoir que le livre apporte, que ce soit à un enfant ou à un vieil homme, de s'évader dans un autre monde. Quant au second extrait de *La Bibliothécaire*, il définit clairement, à travers les pouvoirs créateurs et les champs de liberté que confèrent la lecture et l'écriture, la supériorité du livre sur le réel. Et l'on découvre le prix de cette liberté lorsqu'on essaie d'imaginer ce que serait un monde sans livres et sans lecture ;

– la troisième et dernière étape du chapitre invite donc les élèves à une projection dans un monde imaginaire, autoritaire et absurde, dont les habitants seraient privés des bonheurs qu'offre la lecture et qui ont été évoqués dans les textes des deux parties précédentes.

Objectifs méthodologiques

• **Lecture** : les textes qui figurent dans ce chapitre appartiennent au **genre romanesque dans toute sa diversité chronologique** – du roman de Vallès écrit en 1879 à celui de Daeninckx paru en 2000, **dans ses diverses déclinaisons en sous-genres** – roman d'aventures, roman autobiographique, autobiographie, nouvelle fantastique ; la littérature de jeunesse – représentée par Gudule et Marcello Argilli – côtoie la littérature la plus traditionnelle, présente par exemple avec *Les Mots* de Sartre. Le texte de Claude Roy, extrait de *La Fleur du temps* introduit, dans ce contexte, le contrepoint de l'essai qui ouvre les perspectives du **discours argumentatif**.

Les questions sont orientées dans trois grandes directions :

– à partir de l'examen des situations vécues par les personnages romanesques et de l'analyse de leurs sentiments, elles aident les élèves à **construire une réflexion sur les fonctions du livre et sur le rôle de la lecture** ; elles ouvrent aussi des perspectives sur les caractéristiques de certains genres romanesques – par exemple le roman d'aventures ;

– certaines d'entre elles ont pour objectif de **faire fonctionner des stratégies cognitives** : elles placent les élèves en situation d'élaboration de processus aidant à la compréhension d'un texte ;

– enfin, d'autres portent sur **l'acquisition ou la révision de connaissances narratologiques** (dialogue, temps de l'histoire/temps de la narration).

• **Étude de la langue** : en articulation étroite et permanente avec les autres activités, les activités sur la langue sont conçues de manière à faciliter ou à approfondir l'approche du sens d'un texte et à fournir des outils pour la production des écrits. « Le programme réaffirme très clairement le lien essentiel entre les outils de la langue et les pratiques d'expression. » (*Documents d'accompagnement du cycle central*)

La rubrique « vocabulaire » est consacrée à **l'enrichissement du lexique concernant l'univers du livre**, que ce soit dans ses aspects techniques et matériels ou dans ses dimensions plus culturelles – avec, par exemple, l'étude des noms communs formés à partir de noms de héros de fiction.

La rubrique « orthographe » met l'accent sur le rôle joué par **les indices qu'apportent les accords dans la construction du sens d'un texte**.

• **Expression écrite et orale** : ce chapitre privilégie des activités qui permettent aux élèves **d'exprimer leur opinion sur la lecture et les lieux de lecture** mais aussi de faire partager leurs sentiments sur des livres ; il s'efforce d'aborder, dans une situation authentique et motivante, le discours argumentatif dont les programmes du collège demandent de construire progressivement la maîtrise. **Tout écrit est finalisé**, puisque la consigne définit toujours avec précision qu'il est destiné à un lecteur dûment défini préalablement (parents, camarades, écrivain, etc.). L'imagination des élèves n'est pas pour autant bridée, puisqu'il leur est également proposé **d'imaginer une autre fin pour un roman, d'inventer des slogans, d'écrire des lettres, de créer la couverture d'un roman**. Ces activités d'invention s'inscrivent alors dans une relation étroite avec la lecture, **car cette écriture créative doit recourir aux matériaux fournis par la lecture des textes**, selon les consignes précises fournies à chaque fois dans la rubrique « Pour préparer le travail ».

ANALYSE DE L'IMAGE

Schuiten et Peeters, « La Bibliothèque d'Alta Plana »

(livre de l'élève, p. 11)

Cette image est extraite d'un album de bande dessinée écrit et illustré par François Schuiten et Benoît Peeters. Les albums de ces dessinateurs belges donnent naissance à des mondes étranges, ouvrent les portes du fantastique et de la science-fiction.

1. L'observation rapide de l'image permet d'y voir la façade d'une maison de briques dont certaines fenêtres éclairées laissent deviner des silhouettes humaines.

2. Une observation plus attentive permet de constater que cette image de maison constitue l'illustration d'une double page de livre ; à gauche comme à droite, on peut en effet découvrir la présence de la

tranche d'un livre et de pages feuilletées par un lecteur invisible – dont on peut imaginer qu'il s'agit du lecteur de l'album lui-même. La longue corde qui se déroule du toit vers le sol est en fait un marque-page; d'autre part l'ambiguïté de l'image est soulignée par la métamorphose, selon le procédé d'Escher, des oiseaux en livres – ou des livres en oiseaux.

3. On peut considérer que cette image fait allusion aux liens entre le livre et la vie réelle: les livres contiennent des histoires qui nous concernent puisque, entrer dans un livre, c'est en quelque sorte entrer dans une demeure habitée. Ouvrir un livre, c'est frapper à une porte pour rencontrer des amis, des connaissances. L'image peut faire l'objet d'un rapprochement avec le second extrait de *La Bibliothécaire* (p. 24).

TEXTES D'ÉTUDE

• Gudule, « Tout le savoir du monde... »

• Jean-Paul Sartre, « Je les révérais, ces pierres levées »

(livre de l'élève, p. 12)

ANALYSE DE L'IMAGE

1. Les élèves ont le choix pour traiter cette question; l'essentiel est qu'ils recourent à une justification prenant appui sur des arguments et qu'ils mettent en relation des éléments du tableau et du texte qu'ils ont choisi.

Réponse possible: ce texte pourrait servir d'illustration au texte de Jean-Paul Sartre qui fait allusion à la bibliothèque placée dans le bureau de son grand-père. Les points communs que l'on mettra en valeur pour étayer ce choix seront présentés dans un tableau tel que celui qui figure ci-dessous.

Mais on pourrait aussi accepter le rapprochement du tableau et du texte de Gudule (rayonnages d'une bibliothèque nationale ou d'une bibliothèque de ville ancienne, lumière éclairant le centre du tableau et renvoyant au « noyau lumineux » du texte).

LECTURE

Deux sortes de bibliothèques

1. Le mot *bibliothèque* désigne un lieu – pièce ou établissement – public ou privé, où est rangée une collection de livres, d'imprimés, de manuscrits, etc. Ce

mot est également utilisé pour désigner un meuble à tablettes destiné à ranger ces livres. Le terme évoque parfois aussi, de façon plus abstraite, une collection de livres, d'imprimés, etc.

Ce mot est d'origine grecque; il est composé des mots *bibliôn*, qui signifie « livre », et *théké*, qui signifie « armoire ». Il fait partie des mots de formation savante.

Pour aller plus loin: le professeur pourra faire rechercher d'autres mots français contenant le mot *bibliôn*: « bibliophile », « bibliographie » et des mots formés avec *théké*: « pinacothèque », « discothèque ».

2. Dans le texte de Gudule, il est question d'un lieu, et, plus précisément, de la salle de la bibliothèque municipale que découvre le héros, jusqu'alors peu intéressé par les livres. La bibliothèque est désignée par les termes « endroit » (qualifié d'« extraordinaire »), « lieu » (« qui impressionne »), « salle »; mais l'auteur l'évoque aussi grâce à deux expressions métaphoriques: « cette salle, noyau lumineux au cœur de la bâtisse obscure », « dans le sanctuaire ».

Le texte comporte deux phrases qui décrivent la bibliothèque; l'élève pourra relever: « Des rayonnages couvrent les murs et s'alignent les uns derrière les autres, formant d'étroites allées. » (l. 1-2), qui décrit le lieu à l'aide des éléments spécifiques qui s'y trouvent et qui en organisent une architecture fonctionnelle; mais il pourra également choisir la phrase: « La somme des connaissances humaines emplit cette salle, noyau lumineux au cœur de la bâtisse obscure » (l. 9-10) qui met davantage l'accent sur la fonction de la bibliothèque et qui comporte une métaphore ainsi qu'un effet de contraste entre « noyau lumineux » et « bâtisse obscure » soulignant la dimension spirituelle de l'endroit.

Pour aller plus loin: le professeur pourra montrer que l'image littéraire de la lumière utilisée pour désigner les manifestations de la pensée se trouve dans d'autres expressions: « le Siècle des Lumières », « avoir des lumières sur un sujet », « apporter la lumière sur une affaire ».

3. Dans le texte de Sartre, le mot *bibliothèque* désigne un meuble rempli de livres (les livres, comparés à des pierres, se trouvent sur « les rayons de la bibliothèque » l. 6). Ce meuble est placé dans le bureau du grand-père du narrateur (l.2). Certains de ces livres sont sans doute des outils de travail.

Les livres

4. a. Les principales caractéristiques des livres sont les suivantes:

ANALYSE DE L'IMAGE	
Texte de Sartre	Tableau de Spitzberg
• « bureau de mon grand-père »	• impression d'intimité et luxe des rayonnages qui font songer à une scène d'intérieur
• « grand-père »	• personnage figurant dans le tableau (âge, sérieux et sobriété de l'habillement)
• « elles se ressemblaient toutes »	• unité des livres représentés

– ils sont très nombreux, si nombreux que l'enfant qui les découvre est incapable de donner un ordre de grandeur : « Combien y a-t-il de livres ici ? Dix mille, cent mille, un million ? » (l. 3) ; « Tout le savoir du monde semble rassemblé ici » (l. 8) ; « La somme des connaissances humaines emplit cette salle » (l. 9) ;

– les formes prises par l'objet livre sont très diverses : « Couverture de cuir, de tissu, de carton aux tranches dorées, parchemins roulés, éditions rares et volumes populaires pleins de naïves illustrations » (l. 5 à 7).

b. Pour mettre ces caractéristiques en valeur, le narrateur recourt au procédé de l'interrogation (l. 3), qui souligne la perplexité du personnage ; l'énumération (l. 6-7) met en valeur son étonnement émerveillé.

5. Ce texte définit les deux fonctions d'une bibliothèque :

a. en ce qui concerne les livres,

– elle rassemble en un seul lieu tout le savoir du monde (« Tout le savoir du monde semble rassemblé ici ») ;

– elle joue le rôle de conservatoire dans le temps et protège les ouvrages contre la destruction et l'oubli (« parchemins roulés ») ;

b. en ce qui concerne les lecteurs, elle leur offre l'occasion d'accéder à ce savoir ; elle leur ouvre en effet les portes du savoir actuel et passé.

6. Cette question vise à développer une stratégie de compréhension. L'important n'est pas que les élèves trouvent la bonne réponse, mais qu'ils prennent conscience de la façon dont ils l'ont trouvée ou, éventuellement, des éléments qui ont fait obstacle à leur enquête ; car la compréhension d'un texte peut toujours se définir comme la résolution d'une énigme posée par le texte littéraire, dont Umberto Eco dit clairement qu'il s'agit d'un « système paresseux » exigeant des lecteurs un effort de construction du sens. Le professeur pourra faire réfléchir la classe à la façon dont

on croise d'une part les informations apportées par les phrases d'un texte et d'autre part les savoirs sur le monde dont on dispose :

– « la prospérité de notre famille en dépendait » laisse entendre que les livres font partie intégrante de la vie professionnelle du grand-père ;

– l'action d'« épousseter » suggère aussi que la profession du grand-père consiste à faire usage de ces livres après un temps de repos durant lequel la poussière s'est accumulée, et que l'exercice de cette profession se déroule totalement, ou au moins en partie, dans son bureau personnel, ce qui limite le champ des hypothèses (médecin, avocat, professeur) ;

– l'expression « rentrée d'octobre » permettra d'émettre des hypothèses : s'agit-il de la rentrée des classes ? Mais dans ce cas, pourquoi le mois d'octobre, alors que les rythmes scolaires actuels sont organisés d'une autre façon ? Au professeur d'apporter des lumières sur ce point !

L'enfant et le livre

7. Confrontation des deux textes (voir tableau ci-dessous).

8. a. Le mot qui apparaît dans les deux textes pour désigner le lieu décrit est le mot *sanctuaire*. Ce terme désigne au sens propre la partie de l'église, située autour de l'autel, où s'accomplissent les cérémonies liturgiques. Au sens large, il désigne un édifice religieux, un lieu saint. Dans le texte, le mot est employé de façon métaphorique pour montrer que des lieux de culture où se trouvent des livres constituent pour certains des lieux sacrés.

b. Dans le texte de Sartre, les livres sont évoqués à travers l'image de réalités architecturales (« monuments trapus » ; « pierres levées » – on appelle « pierres levées » des monuments composés de grands blocs de

QUESTION 7		
	Texte 1	Texte 2
Lieu	Une bibliothèque municipale (« endroit », « lieu », « salle », « noyau lumineux au cœur de la bâtisse obscure », « sanctuaire »)	Le bureau du grand-père (« dans le bureau de mon grand-père », « minuscule sanctuaire »)
Relation du personnage avec le livre en général	En général, il ne manifeste pas de goût pour les livres ni pour la lecture. (« Il n'existe pas de plus mauvais lecteur que Guillaume. »)	Il manifeste du respect pour les livres avant même de savoir lire. (« Je ne savais pas encore lire que, déjà, je les révérais, ces pierres levées. »)
Sentiment éprouvé ou manifesté par le personnage	Guillaume est étonné par le lieu qu'il découvre (« L'endroit est extraordinaire. ») et éprouve un sentiment de respect pour les richesses qu'il contient (« Un lieu pareil vous impressionne. », « C'est donc la gorge nouée et sur la pointe des pieds que le garçon pénètre dans le sanctuaire. »)	Le narrateur exprime le sentiment de respect qu'il a toujours ressenti pour les livres (« Je les révérais, ces pierres levées », « Je m'ébattais dans un minuscule sanctuaire ») et affirme qu'il ne peut concevoir de vivre ailleurs qu'au milieu de livres (« J'ai commencé ma vie comme je la finirai sans doute : au milieu des livres. » ; « qui m'avaient vu naître, qui me verraient mourir ») car c'est leur fréquentation qui donne un sens à sa vie.
Narration (faite à la 1^{re} ou à la 3^e personne)	Le narrateur rapporte les faits à la troisième personne : il est extérieur à l'histoire.	Le narrateur rapporte les faits à la première personne ; le narrateur est aussi un personnage de l'histoire.
Temps du récit	Présent de narration (« est », « couvre », etc.) qui donne du suspens à la découverte de ce nouveau lieu par Guillaume.	Imparfait dominant. Le narrateur reconstitue sa vie passée.

pierre dressés tels que les dolmens, menhirs ou cromlechs) ; l'enfant, qui ne sait pas encore lire, ignore le contenu et la fonction réelle des livres ; leurs formes et leurs agencements font naître des références à des réalités qui sont sans doute mieux connues de lui. Font partie du même champ lexical les mots « briques », « allées de menhirs ».

c. Le mot *sanctuaire*, tout comme les références aux pierres levées, montre que Guillaume et le narrateur des *Mots* éprouvent pour les livres un sentiment de respect habituellement réservé aux choses sacrées et religieuses.

ÉTUDE DE LA LANGUE

Vocabulaire

9. *tranche* d'un livre : l'un des trois côtés rognés d'un livre relié ou broché (*tranche de tête* en haut du volume, *tranche de queue* en bas du volume, *tranche de gouttière* du côté opposé au dos du volume) – *perchemin* (de *pergamênê* signifiant en grec « peau de Pergame ») : document écrit sur une peau d'animal (surtout de mouton ou de chèvre) spécialement traitée pour l'écriture ou la reliure – *édition* : texte d'une œuvre correspondant à un tirage précis (une œuvre fait généralement l'objet de plusieurs tirages ; des modifications y sont parfois introduites d'un tirage à l'autre) – *volume* (de *volumen* signifiant en latin « rouleau » ; à l'origine, les manuscrits étaient enroulés autour d'un bâton) : livre relié ou broché. On divise souvent une œuvre longue en deux ou plusieurs volumes.

10. On répartira les termes techniques concernant le livre en deux catégories :

- les différents types d'écrits : *atlas* – *manuel* – *recueil poétique* – *anthologie* – *annuaire* – *guide* ;
- les différentes parties d'un livre : *page* – *chapitre* – *page de garde* – *avis au lecteur* – *sommaire* – *couverture*.

EXPRESSION ÉCRITE

L'enjeu visé par cette activité d'expression écrite est triple ; il s'agit :

- d'attirer l'attention des élèves sur le CDI du collège. Les textes ont décrit deux lieux de rencontre avec les livres : la bibliothèque familiale, la bibliothèque municipale ; il convient donc de compléter ce tour d'horizon par une visite au centre de ressources du collège lui-même ;
- de faire produire un texte relevant du discours descriptif qui est inscrit au cœur du programme de la classe de 5^e ;
- de montrer que la description peut avoir une visée argumentative et qu'il faut, dans cette perspective, sélectionner les éléments décrits de façon à justifier une prise de position. (J'aime/Je n'aime pas aller au CDI).

En plus des critères habituels concernant la qualité et la correction de l'expression, le professeur pourra retenir quatre points d'évaluation pour ce devoir :

- présence d'une prise de position ;
- sélection pertinente des réalités décrites (niveau discursif) ;
- organisation de la description (niveau textuel) ;
- utilisation d'une ou de plusieurs images littéraires (niveau de la poétique).

TEXTE D'ÉTUDE

Claude Roy, « J'aime que les livres partagent ma vie »

(livre de l'élève p. 15)

LECTURE

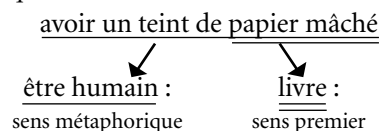
Livres et lecteur

1. Les verbes et groupes verbaux qui figurent dans les lignes 3 à 8 sont : « partagent ma vie », « m'accompagnent », « flânent », « travaillent et dorment en ma compagnie », « se frottent aux bonheurs du jour », « acceptent les rendez-vous », « ronronnent », « traînent avec elle », « écornent leurs pages », « se perdent et se retrouvent ». Les actions évoquées par les verbes peuvent être réalisées par des êtres humains (sauf pour l'action de « ronronner »). Le sujet de tous ces verbes est « les livres ».

2. L'auteur personnifie les livres et les assimile tout d'abord à des êtres humains qui sont prisonniers (« leur rendre visite », « abandonner aux gardiens de leurs glorieuses Bastilles », l. 1-2-3), puis à des amis (« partagent ma vie », « m'accompagnent », « travaillent et dorment en ma compagnie », l. 3-4), mais aussi à des animaux de compagnie (« ronronnent sur le pied de mon lit », « traînent avec elle dans l'herbe », l. 6-7).

3. les magasins d'où l'on sort avec son ami sous le bras ; si j'aime pouvoir inviter un livre à me suivre, à partager ma vie, à se balader avec moi dans ma poche.

4. L'expression « avoir une mine de papier mâché » signifie « être d'une pâleur malade ». Elle s'emploie dans un sens figuré pour évoquer le teint d'une personne qui souffre d'une grande fatigue ou de maladie. Dans ce contexte, l'expression est employée de façon plaisante puisqu'elle est appliquée, non à des personnes, mais à des livres. Grâce à la personnification des livres et à leur comparaison avec des êtres humains, l'auteur joue sur le sens premier et sur le sens métaphorique des mots :



5. Dans le tableau d'Arcimboldo, les livres servent à construire le personnage du Bibliothécaire. On notera en particulier que c'est le dos d'un volume qui compose le nez, que la chevelure est produite par les pages ouvertes d'un livre.

Pour aller plus loin : si l'on compare le texte et l'image, on constate que :

- la personnification permet à l'écrivain Claude Roy de faire comprendre les caractéristiques d'un livre (c'est un ami ; il ne peut vivre seul) ;
- à l'inverse, l'utilisation des livres permet de construire le corps du bibliothécaire dans le tableau d'Arcimboldo.

Le professeur pourra aussi faire référence à la figure de la métonymie (désigner le tout par la partie) qui préside à la conception du tableau.

Bibliothèques et librairies

6. On emprunte les livres dans une bibliothèque ; on les achète dans une librairie.

7. « Bibliothèques », « magasins », « grandes et petites librairies », « bouquinerie », « librairies spécialisées », « boîtes des quais », « foires aux livres d'occasion ».

Sans doute faudra-t-il expliquer quelles réalités sont désignées par certains de ces termes :

- bouquinerie : lieux où l'on vend des livres vieux et/ou rares ;
- boîtes des quais : Claude Roy fait allusion aux boîtes disposées sur les bords des quais de la Seine à Paris dans lesquelles sont rangés des livres et des revues d'occasion proposés à la vente.

8. « J'aime trop les livres pour supporter de seulement leur rendre visite, pour pouvoir abandonner les volumes, à la fermeture, aux gardiens de leurs glorieuses Bastilles. » (l. 1 à 3)

« C'est pourquoi je préfère aux bibliothèques... foires aux livres d'occasion. » (l. 9 à 12)

L'auteur justifie ses choix en expliquant qu'il refuse de quitter les livres, comme cela est d'usage lorsqu'on les a seulement consultés ou empruntés dans une bibliothèque, et qu'il préfère les acheter pour pouvoir les garder toujours auprès de lui.

9. C'est le pronom personnel de la première personne qui domine dans ce texte. Claude Roy a en effet écrit ce texte pour justifier des goûts personnels, pour expliquer pourquoi il aime acheter des livres. On peut aussi considérer qu'il essaie de faire partager son opinion à ses lecteurs et que son texte vise à convaincre ceux-ci d'agir comme lui.

ÉTUDE DE LA LANGUE

Grammaire

10. L'enjeu visé par cette question est d'abord de faire distinguer nature et fonction ; mais elle permet aussi de faire prendre conscience des choix d'écriture qu'offre la langue. Le verbe *aimer* se construit aux lignes 1, 3 et 24 avec un complément d'objet direct. Mais la nature des mots est à chaque fois différente :

- l. 1 : un groupe nominal : « les livres » ;
- l. 3 : une proposition subordonnée conjonctive introduite par *que* : « que les livres partagent ma vie » ;
- l. 24 : un verbe à l'infinitif : « pouvoir ».

11. « J'aime pouvoir inviter un livre à me suivre parce que j'ai avec lui les mêmes relations qu'avec mes amis. »

EXPRESSION ÉCRITE

Cette activité se présente comme une initiation au discours argumentatif. La situation d'énonciation est bien précisée : il s'agit de convaincre un public identifié, que l'on imagine d'abord rétif au choix du locuteur ! Une contrainte grammaticale – employer le verbe *aimer* en tête de plusieurs phrases – permet de réinvestir les savoirs grammaticaux acquis lors de l'étude du texte de Claude Roy.

REPÈRES

Le guide du lecteur

(livre de l'élève, p. 18)

1. Le titre du manuel de français, qui est placé en haut du livre, est *À mots ouverts*. Le nom de l'éditeur, placé en bas du livre, est Nathan. La première partie de l'ouvrage comporte dix chapitres. Le sommaire débute à la page 4. La page intitulée *À la découverte de votre manuel* s'adresse aux élèves comme le prouve la phrase « Ce manuel de français rassemble l'ensemble des connaissances qu'il faut acquérir en classe de 5^e ».

2. Le résultat de la recherche dépend totalement des ressources du CDI de chaque collège. Le professeur pourra utiliser, pour orienter la recherche ou pour faire une commande afin d'enrichir le CDI, la bibliographie qui figure à la fin du chapitre 2 dans le fichier du professeur (p. 16).

3. a. *Le Vilain Petit Canard ; La Petite Fille aux allumettes, L'Odyssée, La Princesse au petit pois, Le Petit Chaperon rouge.*

b. Quelques exemples : *Le Chat crotté, Rodéo et Juliette, Ali Baba et les 40 rockers, Histoires comme chat, La Petite Sereine, Gros Blanc, Mon beau citronnier, Tistou pousse les verts.*

4. a. La bibliothèque décrite par Borges est très ordonnée, très bien rangée. Cette impression est suggérée par l'utilisation du type de progression que le manuel appelle « progression en escalier » (p. 306) : sauf dans un cas, chaque mot sur lequel s'achève une phrase sert à commencer la phrase suivante (« étage », « livre », « page », « lettres »). La répétition systématique de la même construction de phrase suggère l'impression d'un monde mécanique, trop ordonné pour être humain, effrayant de perfection. S'ajoute à cette impression l'incohérence naissant du fait que les titres des livres n'ont pas de rapport avec leur contenu.

b. Chaque élève décrira « sa » bibliothèque idéale, mais le professeur pourra lire un extrait du roman d'Italo Calvino, *Le Baron perché*, évoquant la bibliothèque que le jeune homme, qui a décidé de passer son

existence dans les arbres, a installée dans des branches et des frondaisons :

« Pour ses livres, Côme construisit à différentes reprises des sortes de bibliothèques suspendues, qu'il mettait tant bien que mal à l'abri de la pluie et des rongeurs ; il les changeait continuellement de place, selon ses études et ses goûts du moment ; il considérait les livres un peu comme des oiseaux et ne voulait pas les voir immobilisés dans des cages. Sur le plus massif de ces rayonnages aériens, il alignait les tomes de *L'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, au fur et à mesure qu'ils lui parvenaient par un libraire de Livourne. » (© éditions Gallimard, « Folio », p. 134)

TEXTE D'ÉTUDE

Jules Vallès, « Combien y a-t-il de temps que je suis dans ce livre ? »

(livre de l'élève, p. 20)

ÉTUDE DE LA LANGUE

Orthographe

1. Le personnage principal est Jacques Vingtras.

2. Les indices qui nous permettent de savoir qu'il s'agit d'un garçon sont les participes passés, qu'ils soient employés comme adjectifs ou avec l'auxiliaire *être* :

« je suis resté penché » ; « dévoré par la curiosité » ; « collé aux flancs de Robinson » ; « pris d'une émotion intense » (l.16-17) ; « remué jusqu'au fond de la cervelle » (l. 18) ; « vais-je être réduit » (l. 26) ; « qu'il m'avait oublié » ; « si j'ai été dévoré par les rats » (l. 32).

LECTURE

Temps de l'histoire, temps de la narration

3. C'est l'enfant puni qui raconte cette histoire.

4. Le récit est écrit au présent ; il s'agit d'un présent de narration qui confère au récit une plus grande tension dramatique qu'un temps passé, car il donne au lecteur l'illusion de vivre les événements en même temps que le héros.

5. a. Entre le moment où le héros regarde le titre du livre qu'il vient de découvrir et le moment où il constate qu'il fait nuit, il s'est sans doute écoulé quelques heures. Les indices que l'on peut relever sont les suivants :

– l'enfant est épuisé de fatigue : « J'ai le cou brisé, la nuque qui me fait mal, la poitrine creuse » (l.15) ; il n'a plus la force de lire : « Je frotte mes yeux, je tends mon regard, les lettres s'effacent, les lignes se mêlent » (l. 12-14) ;

– la nuit est tombée : « Il est nuit » ; « la lune montre là-bas un bout de corne » (l. 9-19) ;

– l'enfant est affamé : « La faim me vient : j'ai très faim » (l.25) ;

– le pion a oublié l'enfant (l. 31-32).

b. L'auteur n'a pas raconté le moment de l'histoire correspondant à la période durant laquelle l'enfant est en train de lire. Cette ellipse permet de suggérer l'idée que le jeune lecteur s'est complètement laissé absorber par sa lecture, qu'il est entré dans le roman d'aventures qu'il vient de découvrir en perdant toute notion du temps réel.

L'enfant et Robinson

6. Cette question a pour enjeu d'inviter les élèves à « circuler » dans leur manuel, comme le préconisent les instructions officielles. Elle introduit, de surcroît, une activité de recherche autonome. Le professeur pourra préciser un contenu pour cette recherche (Qui était Robinson ? Quels auteurs ont raconté l'histoire de Robinson et d'autres histoires similaires ? Reconstituer l'histoire de Robinson à partir des extraits divers figurant dans le chapitre 8 du manuel).

7. L'expression « la cale de l'étude » est composée de deux mots qui appartiennent à des univers différents. Le mot *étude* appartient à l'univers réel de l'enfant ; le mot *cale* – qui désigne la partie interne d'un navire destinée à recevoir la cargaison – appartient à l'univers fictionnel du livre, c'est-à-dire à celui du marin Robinson.

8. Voir le tableau ci-dessous.

EXPRESSION ORALE

Ce travail oral peut être proposé au terme d'une lecture cursive dont il constituera une évaluation valo-

QUESTION 8	
Univers réel	Univers du livre
« en ce moment où la lune montre là-bas un bout de corne »	« je fais passer dans le ciel tous les oiseaux de l'île »
« je vois se profiler la tête longue d'un peuplier »	« comme le mât du navire de Crusoé ! »
« debout contre cette fenêtre, je rêve à l'éternelle solitude »	« et je me demande où je ferai pousser du pain »
« La faim me vient : j'ai très faim. »	« Vais-je être réduit à manger ces rats que j'entends dans la cale de l'étude ? »
« Clic clac ! On farfouille dans la serrure. »	« Est-ce Vendredi ? Sont-ce des sauvages ? »
« C'est le petit pion qui vient voir »	« si j'ai été dévoré par les rats ou si c'est moi qui les ai mangés. »

risante, puisqu'il donnera une forme sociale à un acte scolaire. Il s'inscrit dans la perspective d'un entraînement au discours argumentatif.

La préparation fournit un cadrage assez rigoureux pour l'exposé: il faut apprendre à sélectionner des éléments pertinents dans le texte – qu'il s'agisse d'idées ou de citations – pour construire une argumentation.

Les critères d'évaluation pourront être, par exemple, les suivants:

- La qualité de l'argumentation:
 - savoir choisir des idées qui montrent l'intérêt du livre;
 - savoir choisir des extraits qui illustrent les idées;
 - trouver le bon volume d'idées et d'extraits (trois ou quatre).
- La qualité de l'expression:
 - savoir parler de manière à être bien entendu de toute la classe (rythme de parole, hauteur de voix);
 - savoir parler de manière à être compris de toute la classe (clarté de l'exposé, propriété des mots).

TEXTE D'ÉTUDE

Nathalie Sarraute, « Elle est plongée dans Rocambole ! »

(livre de l'élève, p. 22)

ÉTUDE DE LA LANGUE

Vocabulaire

1. a. L'adjectif *rocambolesque* vient du nom propre *Rocambole*, héros d'une trentaine de romans-feuilletons de Ponson du Terrail, écrivain français du XIX^e siècle; comme ce personnage était toujours entraîné dans des aventures extraordinaires, on a forgé sur son nom un adjectif qui signifie « rempli de péripéties invraisemblables ».

b. On peut en conclure que la narratrice d'*Enfance* lit des romans d'aventures.

2. *un harpagon*: vient du nom du personnage principal de la pièce de Molière *L'Avare*; ce nom désigne donc un homme faisant preuve d'une grande avarice – *un don juan*: vient du nom du personnage principal de la pièce de Molière *Dom Juan* qui accumule les conquêtes féminines; ce nom désigne un séducteur sans scrupules – *un pantalon*: Pantalone est un personnage de la comédie italienne qui était vêtu

d'un habit d'une seule pièce, du cou aux pieds; son nom a servi ensuite à désigner le vêtement que nous connaissons actuellement – *un sacripant*: vient du nom propre Sacripante, personnage d'une comédie italienne du XV^e siècle, qui est un vaurien, un individu capable de toutes les violences et de tous les méfaits. Il désigne donc un mauvais sujet. – *un olibrius*: Olibrius, empereur romain du V^e siècle, était connu pour être incapable et vaniteux. Le nom commun désigne le type du fanfaron, de l'homme importun qui se fait fâcheusement remarquer par sa conduite, ses propos bizarres. – *un sosie*: Sosie est un personnage de la comédie de Plaute *Amphitryon*. Jupiter ayant pris les traits d'Amphitryon pour séduire sa femme, Hermès prend les traits de son valet Sosie. Le mot *sosie* désigne donc une personne qui ressemble tellement à une autre qu'on s'y trompe.

Le professeur pourra compléter cette liste en se servant du *Vocabulaire* Le Robert et Nathan.

Orthographe

3. « Des tiroirs ouverts se dégagent de fortes odeurs de renfermé et de moisi. »

On constate que le verbe « se dégagent » porte la marque du pluriel que lui impose son sujet « de fortes odeurs ». L'objectif de cet exercice est d'attirer l'attention des élèves sur l'existence du sujet inversé.

4. On retrouve une construction similaire (sujet inversé) dans cette proposition: « d'où émane quelque chose d'intime, de secret » (l. 10)

LECTURE

L'objet livre

5. Voir le tableau ci-dessous.

6. La narratrice fait appel:

– à la vue: « grandes pages gondolées », « parsemée de tâches verdâtres », « recoins sombres »,

– au toucher: « comme encore un peu humides »,

– à l'odorat: « une maison de province mal aérée », pour décrire l'effet que produit sur elle le livre qu'elle a découvert. Ce relevé montre que sa relation au livre est d'abord physique. Le livre est appréhendé comme un objet.

7. L'auteur est Ponson du Terrail, auteur de romans feuilletons du XIX^e siècle. Son titre est *Rocambole*. Ce livre est composé de plusieurs volumes parce qu'il est très long.

QUESTION 5

	Idée de vieillesse	Idée d'obscurité et de noirceur	Idées de moisi et de renfermé
Livre		« plusieurs volumes recouverts d'un papier noir à veinules jaunâtres »	« pages gondolées, humides » « parsemées de tâches verdâtres »
Commode	« une vieille commode achetée chez un brocanteur »	« elle est en bois sombre » « avec une épaisse plaque de marbre noir »	« se dégage une forte odeur de renfermé, de moisi »
Maison	« vétuste »	« recoins sombres »	« mal aérée »

Un roman rocambolesque

8. • Caractéristiques physiques: beauté, grâce.
- Caractéristiques intellectuelles: intelligence.
- Caractéristiques morales: bonté, noblesse, pureté, courage, courage insensé, noblesse.

9. «Je dois avec eux vivre des aventures éprouvantes.» Cette question permet de faire travailler la démarche de la synthèse – ou du résumé. Elle peut se prolonger par des activités complémentaires sur les mots englobants.

10. Le roman *Rocambolesque* appartient au genre des romans d'aventures, comme le montre clairement l'évocation d'événements imprévus et surprenants qui émaillent l'existence des personnages.

La lectrice

11. Dans l'expression employée par le père de la narratrice, le verbe «être plongé dans» est employé au sens figuré et signifie «se livrer entièrement à une activité, s'y absorber totalement». Cette idée est exprimée également aux lignes 15 et 16 avec les verbes «je m'y jette, je tombe» et aux lignes 17 et 18 dans la phrase «un courant invisible m'entraîne avec eux...».

12. «je dois avec eux affronter... à jamais» – «quand nous sommes tout au bout de ce que je peux endurer» – «cela nous arrive» – «un courage insensé... parviennent juste à temps à nous sauver».

On constate tout d'abord que la narratrice emploie le pronom:
– de la première personne du singulier «je» pour se désigner elle-même;
– de la première personne du pluriel «nous» qui la désigne ainsi que les personnages du roman;
– de la troisième personne du pluriel «eux» qui désigne les personnages du roman.

On remarque également que les verbes avec lesquels sont construits les pronoms évoquent des actions ou des sentiments forts provoqués par ces actions.

Cette analyse permet de mettre en valeur la façon dont la narratrice s'implique dans les aventures vécues par les personnages; le temps de la lecture, elle devient l'un de ces personnages; elle s'identifie totalement à eux.

13. Dans le troisième paragraphe, les points de suspension ont une valeur sémantique; ils suggèrent les émotions qui s'emparent de la jeune lectrice (plaisir, peur, soulagement).

EXPRESSION ÉCRITE

Cette activité d'écriture incite les élèves à analyser leur attitude de lecteur et à en rendre compte. L'enjeu visé est de susciter chez eux une démarche réflexive sur leur implication affective et émotive dans l'acte de lecture.

La consigne propose également la piste du pastiche, puisqu'elle suggère la possibilité d'exploiter des

procédés d'expression dont se sert Nathalie Sarraute pour rendre compte des émotions et des sentiments de son héroïne.

TEXTE D'ÉTUDE

Gudule, «Des personnages toujours vivants»

(livre de l'élève, p. 24)

RECHERCHE DOCUMENTAIRE

1. L'objectif de cet exercice est de familiariser les élèves avec le lieu de lecture et de culture qu'est le CDI du collège.

LECTURE

D'un livre à l'autre

2. Guillaume est d'abord entré dans le roman de Victor Hugo, *Les Misérables*; il y a rencontré le personnage de Gavroche. Il est ensuite entré dans *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry; il y a rencontré le personnage du Petit Prince.

3. C'est Guillaume qui prononce la phrase «Je viens d'un livre.» Il possède en effet le pouvoir magique de devenir un personnage de roman, au même titre que Gavroche ou que le Petit Prince, de rencontrer ces personnages et de converser avec eux. Quand il dit qu'«il vient d'un livre», cela signifie qu'il est sorti de l'histoire racontée par le livre.

4. Dans le texte de Gudule, l'expression «venir d'un livre» est employée au sens propre, puisque le personnage a le pouvoir d'entrer dans l'histoire que racontent les livres puis d'en sortir. Dans le texte de Vallès, l'expression «être dans un livre» est employée au sens figuré: elle signifie «être totalement absorbé par la lecture d'un livre», «croire vivre les mêmes aventures que les personnages».

Un dialogue entre les deux enfants

5. La présence d'un dialogue est indiquée par des guillemets et des tirets. Les guillemets marquent le début et la fin du dialogue, les tirets signalent les changements de locuteur.

6. «Guillaume a encore la gorge pleine de sanglots.» – «Guillaume est de plus en plus intéressé.»

Le héros, qui est d'abord empli de tristesse à cause de la mort de son ami Gavroche, est détourné de son chagrin par les paroles du Petit Prince. Le dialogue avec ce personnage l'a aidé à trouver dans la lecture et dans l'écriture des remèdes à ses tourments.

7. *Doctement* signifie «à la façon d'un savant». Le Petit Prince donne des leçons, explique, fournit des solutions aux problèmes: il réfléchit et parle comme un professeur.

Les pouvoirs de la lecture et de l'écriture

8. Le lecteur peut toujours reprendre un passage d'un roman qui évoque des moments de bonheur ; il peut revenir en arrière dans l'histoire, tout simplement en ouvrant le livre à la page qu'il souhaite. En ce sens, le livre offre plus de liberté que la vie elle-même qui, elle, nous entraîne de façon irrémédiable dans l'écoulement du temps et qui ne permet pas de vivre deux fois les mêmes moments.

9. Le Petit Prince propose au lecteur d'écrire une autre fin de roman s'il n'a pas apprécié celle que lui propose le romancier. On voit donc que l'écriture permet de construire le monde que l'on souhaite. Alors que la vie réelle nous impose les événements, l'écriture nous offre la liberté de les créer à notre guise.

EXPRESSION ÉCRITE

Ce sujet s'inscrit dans l'esprit de l'activité traditionnellement proposée qui consiste à faire écrire une suite ou une fin de texte. Les critères d'évaluation seront donc :

- le respect de la cohérence thématique ;
- le respect de la cohérence du sous-genre romanesque et de la tonalité ;
- le respect de la situation d'énonciation et des choix narratifs (narration à la 1^{re} ou à la 3^e personne, temps verbaux).

Le fait de joindre le dénouement inventé par l'élève à celui du romancier constitue un élément de motivation à l'activité d'écriture.

REPÈRES

Pourquoi lit-on ?

(livre de l'élève, p. 27)

1. Cet exercice a pour fonction d'inciter les élèves à lire de façon cursive plusieurs textes du manuel. En effet, afin d'effectuer le choix qui leur est demandé, ils devront, au préalable, en avoir parcouru un certain nombre. Le travail d'écriture qui est ensuite proposé s'apparente à un paragraphe explicatif et nécessite la production de deux ou trois arguments qui prendront appui sur des références précises à des passages des textes.

2. Julie : *Morton l'enfant différent* – José : *Châteaux forts et chevaliers* – Ellen : *La Belle Lisse Poire du prince de Motordu* – Aurélia : *Perle et les ménestrels* – Raphaël : *Le Mystère de la maison rouge*.

TEXTE D'ÉTUDE

Marcello Argilli, « À bas la censure, vive la lecture »

(livre de l'élève, p. 28)

ÉTUDE DE LA LANGUE

Vocabulaire

1. • Idée d'ordre : « les enseignants **imposaient** la vision » – « des mesures **draconiennes** » – « une loi qui **imposait** la fermeture » ;

• Idée d'interdiction : « une loi qui **interdisait** la lecture » ;

• Idée de loi : « **mesures** sévères » – « on **institia** » – « on **recourut à des mesures** plus draconiennes » – « on **promulgua une loi** ».

2. *Draconien* vient du nom propre *Dracon* qui fut un législateur d'Athènes au VII^e siècle avant J.-C. Le code qu'il rédigea est resté célèbre pour sa sévérité. *Draconien* signifie donc « d'une rigueur extrême » et est généralement employé pour qualifier une loi, une décision, une mesure.

Grammaire

3. Le pronom personnel neutre *on* désigne les dirigeants (chef d'État, gouvernement) du monde dans lequel évoluent les personnages de la nouvelle. Les parents et les enseignants doivent appliquer les mesures prises par ces dirigeants. Il faut noter que, dans ce texte, *on* est toujours sujet de verbes exprimant l'idée d'une prise de décision.

LECTURE

Le monde à l'envers

4. Les mesures prises contre la lecture sont les suivantes :

- en classe et à la maison, on remplace les activités de lecture de textes par des activités sur l'image mobile (série télévisée, films policiers, émissions de variétés, dessins animés) ;
- on interdit la lecture de façon systématique ;
- on ferme les bibliothèques ;
- on punit les possesseurs de livres.

5. La justification de ces mesures est exprimée dans la phrase suivante : « La passion pour les livres étant considérée comme un vice dangereux... » (l. 1).

6. Les enfants manifestent un goût réel pour la lecture.

7. Cette nouvelle met en scène un monde qui est à l'envers du nôtre, car il présente des enfants refusant de regarder la télévision et luttant pour sauver la lecture et les livres. Le monde réel offre généralement des exemples inverses : les enfants considèrent plutôt que la lecture est une corvée, et ils doivent conquérir de haute lutte l'autorisation de regarder la télévision.

Le combat pour la liberté de lire

8. La résistance des enfants prend les trois formes suivantes :

- ils refusent de faire le travail imposé par les enseignants (regarder les films, les résumer et les expliquer, l. 7 à 9) ;
- ils lisent en cachette (l. 15 à 17) ;
- ils organisent des manifestations pour marquer leur opposition aux mesures prises par le gouvernement (l. 18 à 23).

9. Les deux qualités que les enfants attribuent à la lecture sont les suivantes :

- elle est une garantie de la liberté (« Lire des livres, c'est vivre libre », « Lecture, culture, à bas la dictature ») ;
- elle est une source de bonheur (« Robinson, Pinocchio, Alice font nos délices », « Andersen, Jules Verne, Rodari sont nos meilleurs amis »).

10. « Lire des livres, c'est vivre libre » : le slogan est fondé sur le retour de la voyelle [i] et des groupes de consonnes [vr] et [br].

« Alice » rime avec « délices » ; « Rodari » rime avec « amis » ; « Censure » rime avec « lecture » et « dictature ».

Pour aller plus loin : ce travail sur le slogan permettra, d'une part, de montrer que le pouvoir des mots peut naître du jeu sur leur signifiant et trouvera son prolongement dans une séquence sur le texte poétique. Il pourra, d'autre part, s'inscrire dans la perspective d'une initiation au discours argumentatif ; en effet des rapprochements phonétiques peuvent susciter des rapprochements sémantiques dont il faut se défier. Beaucoup de slogans publicitaires et politiques abusent de ces jeux verbaux pour influencer l'opinion publique.

11. Les tirets placés entre les slogans évoquent le rythme de la parole : ils suggèrent l'idée que les enfants parlent en découpant et en martelant les syllabes des mots. Le code écrit marque l'effet d'insistance provoqué par une certaine façon de prononcer les mots en les décomposant.

Le sens de la nouvelle

12. Les enfants qualifient de « dictature » le régime politique sous lequel ils vivent. Une dictature est un régime politique autoritaire, exercé par un homme qui a acquis le pouvoir à la faveur d'un coup d'État et sans consultation de l'avis du peuple.

13. Un régime de dictature repose sur la force et la contrainte et il se manifeste souvent par des injustices ; il ne s'appuie pas sur la raison et la réflexion ; or les livres apprennent à raisonner, à réfléchir, donc à critiquer les injustices. Les livres sont dangereux pour un dictateur car ils poussent les hommes à se révolter contre son pouvoir arbitraire.

Pour aller plus loin : on peut faire référence au roman *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury – et au film réalisé à partir du livre par François Truffaut – pour étayer la réflexion que cette nouvelle a mise à la portée des enfants. Le texte de Voltaire « De l'horrible danger

de la lecture » (in *Nouveaux Mélanges*) pourra aussi être cité en partie et commenté. Il semble nécessaire de bien faire comprendre aux élèves quel rôle joue le livre dans la construction de leur liberté de citoyens.

14. L'important sera de faire découvrir que cette nouvelle ne peut être rapprochée du roman historique car son enjeu n'est pas d'illustrer ni de développer des faits réels. Elle présente, en revanche, des points communs avec le conte, la science-fiction et la fable puisque les faits qu'elle évoque sont des faits imaginaires. Elle s'apparente à la science-fiction dans la mesure où elle met en scène un monde qui existera peut-être dans le futur, si les médias audiovisuels conquièrent un pouvoir total, mais il s'agit aussi d'une fable, car il se dégage une leçon du texte : celui-ci dénonce les risques que court une société aliénée par l'image et privée de l'esprit critique que développe la lecture des livres.

15. Il ne faut pas négliger la dimension ironique du texte qui laisse entendre que les enfants ne manifestent d'intérêt pour la lecture que si celle-ci fait l'objet d'interdiction ! La solution pour donner envie de lire serait peut-être de faire du livre un fruit défendu !

EXPRESSION ÉCRITE

Rédiger des slogans

Cette activité propose un jeu poétique avec les mots et permet de faire découvrir assonances et allitérations, mais aussi effets de rimes.

Rédiger une lettre

Le devoir croise imitation et liberté : s'inspirant thématiquement de la nouvelle d'Argilli, il introduit les contraintes d'énonciation liées au genre littéraire de la lettre.

TEXTE D'ÉTUDE

Jacques Sternberg, « La bibliothèque »

(livre de l'élève, p. 30)

LECTURE

Un lieu sans bruit

1. « Rien n'est mieux défendu contre le bruit que la bibliothèque. » La première phrase du texte fait allusion à une bibliothèque tout à fait ordinaire : la règle du silence règne généralement dans ce lieu afin que ceux qui le fréquentent puissent lire et travailler sans être gênés.

2. On ne peut entrer dans cette bibliothèque qu'à plusieurs conditions :

- être muet, parce que les muets ne parlent pas ;
- ne pas être enrhumé, ne pas être tuberculeux – parce

que l'une des manifestations de ces maladies est la toux;

– être chaussé de pantoufles de feutre, parce que le feutre est une matière qui étouffe les bruits;

– ne pas porter de bijoux de métal car ceux-ci peuvent produire un bruit de cliquetis.

Un lieu effrayant et absurde

3. L'impression de violence est produite par l'allusion à des réalités brutales: «surveillants armés», «panneaux d'acier», «panneaux géants»; mais elle naît aussi du contenu des textes affichés qui, progressivement, passent de l'ordre à la défense comminatoire: «Avancez lentement», «Ne heurtez pas les murs», «Défense de tourner les pages des ouvrages», «Défense de lire».

4. Les panneaux gagnent en taille: des «panneaux d'acier» (l. 6) on passe à «deux panneaux géants» (l. 11). Sur les panneaux sont affichés des textes qui passent de l'expression de l'ordre à celui de la défense pour émettre des «consignes de poids», c'est-à-dire des consignes autoritaires et insistantes.

5. La chute du texte est constituée de la phrase: «Défense de lire» affichée dans une bibliothèque. Ce lieu n'ayant pour fonction que de fournir l'occasion de lire, il est évident que cette interdiction est absurde et incohérente.

6. Le point commun entre le texte d'Argilli et celui de Sternberg est qu'ils mettent tous deux en scène des univers dans lesquels la lecture est interdite par un gouvernement despotique. On voit ainsi que la lecture, vecteur de la culture et de l'esprit critique, est l'ennemie de tout état autoritaire qui entend faire régner une pensée unique.

REPÈRES

Comment lit-on?

(livre de l'élève, p. 31)

1. Cet exercice, qui sera proposé en activité d'accompagnement du travail effectué tout au long de l'année, permettra à l'élève de garder trace des lectures qui l'ont marqué. Il est bon qu'un élève «sache ce qu'il sait»; les notes prises pourront être exploitées à la demande du professeur pour des travaux ultérieurs.

2. Cet exercice incite à un renversement des rôles: c'est le professeur qui, habituellement, choisit et propose un texte dont il souhaite conduire une lecture analytique, selon un projet qu'il a conçu et en fonction de difficultés ou de centres d'intérêt qu'il a repérés. Ici, nous invitons l'élève à sélectionner lui-même le passage d'un livre sur lequel il aimerait que l'enseignant apporte des informations, des commentaires, des lumières. L'objectif est de lui faire comprendre à la fois la fonction de la lecture analytique et celle de l'enseignant: l'un et l'autre aident à donner du sens aux

textes, à seconder la classe dans son contact avec le livre.

3. Ce retour sur le texte de Claude Roy a pour finalité de montrer qu'un lecteur peut trouver des significations et des richesses diverses dans un texte et incite à une réflexion sur les démarches d'interprétation. En effet, à un premier niveau de lecture, cette page fournit des informations sur les goûts du romancier: elle explique sa volonté de vivre dans une relation de familiarité avec les livres dont il souhaite une présence constante à ses côtés. Cette première démarche d'interprétation s'appuiera sur le relevé des nombreuses phrases et expressions – telles que «J'aime pouvoir inviter un livre à se balader avec moi dans ma poche» – qui développent l'idée d'intimité entre le lecteur et l'ouvrage. Mais ce texte développe aussi un discours argumentatif en faveur de la lecture: on ne peut pas davantage se passer des livres et de leur contenu que d'amis et l'on doit leur attribuer un rôle similaire à celui que jouent des amis fidèles. Cette seconde démarche d'interprétation prendra appui sur les comparaisons qui parcourent le texte entre le livre et un ami humain.

ATELIER D'ÉCRITURE

(livre de l'élève, p. 32)

1 Et si vous correspondiez avec un écrivain?

L'enjeu de cet atelier est de construire une image de l'écrivain moins solennelle et moins «poussièreuse» que celle qui se dégage des représentations habituelles des élèves. Un écrivain est aussi un homme avec lequel on peut correspondre, et qui, parfois, rend visite aux élèves dans leurs établissements et dans leurs classes pour leur parler de ses œuvres et pour travailler avec eux.

1. Rédiger une lettre humoristique de lecteur

Les textes officiels préconisent une interaction étroite entre lecture et écriture. Tout auteur d'un texte est d'abord un lecteur qui a découvert des modèles pour ses propres productions. C'est pourquoi nous proposons d'abord une analyse du texte de Bernard Friot qui met en valeur ses éléments les plus caractéristiques et qui incite à un repérage des outils de langue utilisés. L'élève sera ensuite invité à pasticher cette lettre à l'auteur en utilisant les mêmes stratégies d'écriture pour produire un texte personnel.

2. Questionner un écrivain sur son ouvrage

L'objectif que vise cette activité correspond à celui qui précède et fonde toute lecture analytique: il s'agit d'inciter l'élève à se poser des questions sur un texte et à émettre des hypothèses de lecture. On peut considérer que l'élaboration d'un questionnaire sur un texte est, à tous égards, une démarche au moins aussi fructueuse que la rédaction de réponses à ce questionnaire.

Le professeur orientera le questionnement vers des problématiques d'interprétation (par exemple: «Quelle image de la société moderne voulez-vous nous donner à travers cette nouvelle? »), mais aussi de conditions de création et d'invention (par exemple: «D'où vient votre idée de raconter cette histoire? »). L'interview de Thierry Jonquet (p. 237) pourra fournir des éléments de correction pour l'exercice.

2 Et si vous réalisiez la couverture de votre propre roman ?

Cet atelier d'écriture offre aux élèves l'occasion d'observer attentivement la façon dont est fabriqué le paratexte d'un livre. S'interroger sur les conditions et les contraintes de création d'une quatrième de couverture et d'un titre les aidera à lire ultérieurement ces éléments avec plus de sagacité et d'esprit critique.

1. Écrire le texte accroche de la quatrième de couverture

L'activité consiste à se servir du modèle offert par le livre de Gudule *La Bibliothécaire* et des pistes de travail fournies dans la rubrique «Pour préparer le travail» afin de transformer le résumé en texte accroche.

Exemple de texte accroche conçu à partir de l'histoire de Vincent :

Qui est cette jeune fille qui, un soir, appelle Vincent à l'aide par l'intermédiaire de sa messagerie électronique? Qui sont les ravisseurs qui la séquestrent pour l'obliger à corriger les textes qu'elle a écrits et qu'ils veulent envoyer à un éditeur? Vincent, qui, jusqu'alors, n'aimait ni lire ni écrire, va désormais passer toutes ses soirées à aider à distance la jeune prisonnière...

Vincent n'est pas au bout de ses peines. Par pitié, il va se lancer dans un long et difficile travail de correction et de réécriture...

2. Composer la première de couverture

Les élèves ne manqueront certainement pas d'imagination pour doter ce récit d'un titre accrocheur. En guise d'exemples, voici quelques propositions d'élèves de cinquième: «L'écrivain fantôme», «Prisonnière des mots», «Opération correction», «Vincent, sauve-moi».

CORRIGÉ DE LA FICHE ÉLÈVE 1

Lecture cursive

(Ci-après, p. 233)

PRÉSENTATION

Objectifs

- Proposer aux élèves de rendre compte de leurs réactions à la suite d'une activité de lecture cursive.
- Attirer leur attention sur les composantes de l'objet livre afin de les aider à choisir des livres seuls, soit dans une bibliothèque, soit dans une librairie.

- Effectuer deux parcours du texte, l'un à partir d'une problématique – comment justifier le titre de ce récit? – l'autre pour s'interroger sur les rapports entre le héros et la lecture.

Œuvre concernée

Momo, petit prince des Bleuets, de Yaël Hassan (éd. Syros Jeunesse, coll. «Souris sentiments», 1998).

Un livre appartenant à la littérature de jeunesse, d'un accès facile pour un début d'année, mais comportant des éléments de réflexion pleins de subtilité sur le rôle de la lecture dans la conduite de la vie. Ce livre pourra être mis en relation avec la nouvelle *Nadine*.

Conduite de l'activité

Le questionnaire sera proposé après une lecture cursive – donc personnelle et intégrale – effectuée par les élèves. Le travail se fera avec l'aide du livre, le principal enjeu n'étant pas de vérifier si la lecture a été révisée, mais d'inciter les élèves à explorer certaines des significations du récit et d'apprécier la subtilité avec laquelle ils évaluent sa portée symbolique.

CORRIGÉ

1. a. Yaël Hassan

b. *Momo, petit prince des Bleuets*

c. Syros Jeunesse

d. Souris sentiments

e. 1998

f. Joëlle Boucher

2. a. Yaël Hassan

b. L'emploi des guillemets pour citer un texte

c. L'éditeur

d. Momo se met à lire avec passion et rencontre Monsieur Édouard, instituteur à la retraite.

3. Le nom de «Bleuets» est celui de la cité dans laquelle vit Momo.

4. Cet endroit se trouve dans une île inventée par Momo. Cela nous apprend que Momo est un enfant qui a beaucoup d'imagination et qui aime se réfugier dans ses rêves.

5. b. parce qu'il a des points communs avec le Petit Prince de Saint-Exupéry.

d. parce que Monsieur Édouard l'a sacré prince de sa cité.

6. Momo devient vraiment petit prince des bleuets parce que Monsieur Édouard et ses amis ont planté des milliers de bleuets dans la cité pour l'embellir.

7. a. *Le Petit Prince* – c. *La Vie devant soi* – g. *Vendredi ou la vie sauvage* – h. *Les Deux Moitiés de l'amitié* – i. *Mon ami Frédéric*.

8. Ces livres sont empruntés à la bibliothèque, puis au bibliobus; sa sœur lui en a aussi acheté un.

9. *Vendredi ou la vie sauvage*, *Le Petit Prince*.

10. Robinson et Momo ont pour point commun de vivre dans une île déserte, l'un en réalité, l'autre en rêve.

11. a. Momo apprend « plein de choses sur la vie sur une île déserte ».

b. Momo apprend beaucoup de choses sur la vie « car la vie, c'est dans les livres qu'on l'apprend ».

12. a. Monsieur Édouard est un vieil instituteur atteint de la maladie d'Alzheimer; le récit s'achève avec sa mort.

b. Monsieur Édouard a introduit du rêve dans la vie de Momo en le sacrant prince des Bleuets; il lui a apporté des savoirs sur les livres et le monde.

CORRIGÉ DE LA FICHE ÉLÈVE 2

Le destin du livre

(Ci-après, p. 235)

PRÉSENTATION

Objectifs

- Mener une réflexion sur le statut et l'ambiguïté du livre, objet matériel, mais aussi conservatoire d'un art, d'une idéologie.

- Montrer le rôle que la lecture peut jouer dans la vie d'un enfant : lui fournir de l'évasion, changer son existence en lui renvoyant une image embellie et sublimée du réel.

Œuvre concernée

Une page de *Poisson d'or* de J.-M. G. Le Clézio (Folio Gallimard, 1997).

Ce roman est destiné aux lycéens et aux adultes, mais il met en scène des enfants socialement coupés du livre et de la culture.

Conduite de l'activité

Le travail sur la fiche permet de préparer une lecture analytique; elle attire en effet l'attention des élèves sur des points de vocabulaire essentiels dans la compréhension de l'enjeu du texte; elle sollicite des réactions personnelles et, par conséquent, un intérêt pour le contenu du texte. Le professeur pourra prolonger la correction de la fiche par une analyse plus fine du texte et par une réflexion plus approfondie sur la fonction de la lecture.

CORRIGÉ

1. Les enfants cherchent des livres dans une décharge publique. Il s'agit de l'endroit où l'on jette les déchets, les objets usagés ou qui n'ont plus d'utilité.

2. « les décombres », « cette sorte d'enfer de la décharge », « au milieu de la montagne de scories ».

3. « chaises estropiées », « casseroles cabossées », « coussins crevés », « clous rouillés », « des *Historia* périmés », « des livres de classe d'avant la guerre ».

4. un homme estropié, une voiture cabossée, un passeport périmé.

5. un meuble vétuste, une coutume ancestrale, une mode archaïque.

6. Les livres s'opposent à la laideur du monde qui environne les enfants; ils représentent les portes qui permettent d'entrer dans un autre monde par l'imagination et le rêve.

7. Un poème peut survivre à la disparition du livre sur lequel il est imprimé grâce à la mémoire des hommes; un texte appris par cœur reste vivant.

9. • Arguments pour justifier le fait de jeter un livre : il ne s'agit que de feuilles de papier, un livre est actuellement un objet de peu de valeur financière.

• Arguments pour critiquer le fait de jeter un livre : dans les pages d'un livre sont contenues des idées, une beauté esthétique qui n'ont pas de prix et que l'on n'a pas le droit de détruire. On doit également garder les livres parce qu'on peut aussi avoir envie ou besoin de les relire.

CORRIGÉ DE LA FICHE ÉLÈVE 3

Orthographe : terminaisons verbales en [e]

(Ci-après, p. 237)

PRÉSENTATION

Objectifs

- Faire travailler sur un problème orthographique à partir d'un texte authentique.

- Inciter à réfléchir à la façon d'orthographier le son [e] que l'on entend à la fin d'un verbe.

- Placer les élèves dans une situation de réflexion sur un problème d'orthographe.

Support

Un extrait de *Si par une nuit d'hiver un voyageur*, d'Italo Calvino, décrivant des postures de lecteurs avec un certain humour.

Conduite de l'activité

Le professeur pourra proposer une activité d'écriture sur le modèle du texte de Calvino avec des contraintes orthographiques sur le thème : décrivez la position qui vous semble la plus confortable pour lire.

CORRIGÉ

1. « commencer », « s'estomper », « fermer », « allumée », « regarder », « dérangé », « couché », « trouver », « aller », « posé », « fixé », « levés ».

2. Premier groupe : *commencer, s'estomper, fermer, regarder, trouver.*

Deuxième groupe : *jouir.*

Troisième groupe : *(se) mettre, (se) tenir, aller, lire.*

Être et avoir.

3. a. infinitifs derrière un autre verbe: «tu vas commencer», «je ne veux pas regarder» ;

b. infinitifs derrière une préposition: «il n'est pas facile de trouver», «on était fatigué d'aller».

4. **Participe passé employé seul:** *assis – étendu – pelotonné – couché – posé – fixé – levés.*

Participe passé précédé de l'auxiliaire être: (*est allumée – (être) dérangé.*

Participe passé précédé de l'auxiliaire avoir: (*ils ne t'ont pas) entendu.*

5. Le participe employé avec l'auxiliaire être s'accorde avec le sujet.

6. Je ne veux pas être dérangée. – Ils ne t'ont peut-être pas entendue. – Assise, étendue, pelotonnée, couchée. – Couchée sur le dos, sur un côté, sur le ventre.

7. a. as aimé, as lus.

b. est arrivée, s'est dirigée, a acheté.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Pour le professeur

Sur le livre et la lecture

BRADBURY (Ray), *Fahrenheit 451*, Denoël, 1977.

JEAN (Georges), *L'Écriture, mémoire des hommes*, Gallimard, «Découvertes», 1987.

MANGUEL (Alberto), *Une histoire de la lecture*, Actes Sud, 1998.

POTOKI (Jan), *Le Manuscrit trouvé à Saragosse*, Gallimard, 1958.

SEIBEL (B.) sous la direction de, *Lire, faire lire. Des usages de l'écrit aux politiques de lecture*, Le Monde Éditions, 1995.

VOLTAIRE, «De l'horrible danger de la lecture», in *Nouveaux Mélanges*, 1765.

Sur les attitudes de lecteur

CAVANNA (François), *Les Ritals*, Belfond, 1978.

CALVINO (Italo), *Si par une nuit d'hiver un voyageur*, Éditions du Seuil, 1998.

DELERM (Philippe), *La Première Gorgée de bière et autres plaisirs minuscules*, (chapitres «Le bibliobus» et «Lire sur la plage») Gallimard, 1997.

JEAN (Raymond), *La Lectrice*, Actes Sud, 1986.

MAKINE (André), *Le Testament français*, Mercure de France, 1996.

MONTALBETTI (Christine), *Images du lecteur dans les textes romanesques*, Bertrand Lacoste, coll. «Parcours de lecture», 1992.

PEREC (Georges), *Penser/classer*, Hachette Littératures, 1985.

PENNAC (Daniel), *Comme un roman*, Gallimard, 1992.

SCHLINK (Bernhard), *Le Liseur*, Gallimard, 1999.

L'Intime plaisir de lire, photographies d'André KERTÉSZ, texte de Silvana TURZIO, Éditions Trans Photographic Press.

Pour l'élève

Sur les bibliothèques et les bibliothécaires

BEGAG (Azouz) et LOUIS (Catherine), *Les Voleurs d'écriture*, Paris, Seuil, 1990.

BRISOU-PELLEN (Évelyne), *Le Grand Amour du bibliothécaire*, Casterman, 1996.

ENDE (Michael), *L'Histoire sans fin*, LGF Le Livre de Poche, 1985.

GRENIER (Christian), *Virus L. IV.3 ou La Mort des livres*, Le Livre de Poche Jeunesse, 1998.

HINES (Barry), *Kes*, Gallimard, Folio Junior, 1982.

KING (Stephen), *Çà, J'ai lu*, 1990.

LOWRY (Lois), *Le Passeur*, École des Loisirs, Médium, 1994.

NOZIÈRE (Jean-Paul), *Des crimes comme-ci comme chat*, Rageot, «Cascade Policier», 1992.

Albums

CLÉMENT (Frédéric), *Le Livre épuisé*, Albin Michel, «Ipomée», 1995.

THOMPSON (Colin), *Le Livre disparu*, Albums Circlexe, 1995.